

dent Mitchell et tous les reformistes avérés ou non, l'exploitation du prolétariat subsiste et ce, de la même façon qu'elle a lieu en régime capitaliste : par le moyen du salariat. Il y aura dans cette société une échelle de salaires... Tout comme actuellement! Ce qui permet de socialiser (?) d'abord les branches les plus avancées de la production, puis, on ne sait pas quand ni comment, toute la production industrielle et agricole. Autrement dit, pendant la phase transitoire, une partie des travailleurs continueront à être exploités par des particuliers, les autres étant désormais exploités par l'État-Patron. Partant de ce point de vue, la phase supérieure du communisme correspondrait à l'étatisation intégrale de la production **au capitalisme d'État tel que nous le voyons fonctionner en Russie!** Le plus revoltant c'est qu'on ose s'appuyer sur Marx et Engels pour défendre un tel point de vue. On sait que Staline essa également dans son discours du 23 juin 1931 s'appuyer sur Marx pour justifier l'incroyable inégalité des salaires qui règne en U.R.S.S., et, tout comme Mitchell, en invoquant la qualité du travail fourni. Or, Marx s'est expliqué clairement à ce sujet dans sa critique du Programme de Gotha. Est-il besoin de rappeler que, pour Marx, l'inégalité qui subsiste dans la première phase du communisme ne proviendra nullement, comme le pensent les Mitchell, de l'inégalité dans la rétribution du travail, mais simplement du fait que les ouvriers ne vivent pas tous de la même façon : un ouvrier est marié, dit Marx, l'autre non, l'un a plus d'enfants que l'autre, etc., etc. À égalité de travail et, par conséquent, à égalité de participation au fonds social de consommation, l'un reçoit donc effectivement plus que l'autre, etc... Pour éviter toutes ces difficultés, le droit devrait être non pas égal, mais inégal. Ceci est trop clair pour qu'il soit nécessaire d'insister.

On sait que, d'après Marx, « le salariat est la condition d'existence du capital », c'est-à-dire que si l'on veut tuer le capital, il faut abolir le salariat. Mais les reformistes ne l'entendent pas ainsi : la révolution consiste pour eux à faire passer progressivement tout le capital entre les mains de l'État afin que celui-ci devienne le seul maître. Ce qu'ils veulent, c'est remplacer le capitalisme privé par le capitalisme d'État. Mais ne leur parlez pas d'abolir l'exploitation capitaliste, de détruire la machine étatique qui sert à maintenir cette exploitation : les prolétaires doivent faire la révolution uniquement pour changer de maître. Tous ceux qui conçoivent la révolution comme un moyen de se libérer de l'exploitation sont de vulgaires

utopistes. Avis aux ouvriers révolutionnaires!

Rien de plus pénible que de répondre à une critique qui prend la liberté de s'exercer contre une matière qu'elle ne s'est pas ou s'est imparfaitement assimilée et qui croit d'autant plus facilement pouvoir donner des formulations justes, mais en réalité purement illusoire.

Aussi, notre correspondant ne s'étonnera-t-il pas si nous lui proposons que la discussion se poursuive sur la base d'un examen attentif et complet de l'étude publiée.

Rassurons immédiatement notre contradicteur sur notre pseudo-reformisme de gauche : tout ce qu'il invoque contre nous pour justifier ce reformisme est précisément combattu dans notre étude de la manière la moins équivoque possible. Au surplus, il ne peut suffire que notre correspondant nous reproche l'abondance des citations, mais il lui faut prouver ce qu'il insinue, à savoir que ces citations ont une signification contraire à celle que nous leur donnons. S'il ne peut apporter cette démonstration, il lui est encore loisible d'apporter les solutions faciles et simplistes, d'écarter le bien-fondé de certaines conceptions, par exemple des remarques de Marx quant à la nécessité de tolérer temporairement la rémunération inégale du travail dans la période transitoire. Il peut, dans ce cas, répéter « Marx, mais non déformer sa pensée. Sur la question de la rémunération du travail, puisque notre contradicteur est d'avis que Marx ne l'a pas développée comme nous l'affirmons, qu'il veuille donc revoir toute la partie de notre travail ou nous traitons de la mesure du travail (Bilan n° 34, pages 1133 à 1138) et toute la partie où nous traitons de la rétribution du travail, particulièrement à partir du bas de la page 1157 jusqu'au haut de la deuxième colonne de la page 1159 (n° 35) ».

En outre, n'en déplaise au camarade, c'est Marx qui affirme la survivance d'une transfiguration des catégories capitalistes comme la valeur, l'argent, le salaire puisque la période de dictature du prolétariat « porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle elle sort » (Voir Critique du Programme de Gotha et page 1137 de « Bilan »).

D'autre part, sur le problème de l'État, comment peut-on nous peser en défenseurs du capitalisme d'État sur la base de ce que nous avons développé dans la deuxième partie de notre travail? (« Bilan », n° 31, page 1035.)

Si notre correspondant ne partage pas notre opinion sur cette question capitale, qu'il donne au moins la sienne et s'engage dans la voie de la critique positive. MITCHELL.

de nos maîtres, celui de Lénine, de Rosa, le chemin qui conduira aux partis de la révolution communiste de demain.

Aujourd'hui, la situation de guerre impérialiste voit, aux côtés de la fraction italienne, une fraction belge, alors que, partout ailleurs, la liquidation de tous les groupes qui ont désormais terminé leur évolution, marque que l'heure est venue de passer à la formation des fractions de gauche dans tous les pays. La période des « guerres localisées » est aussi la période de la concentration de tous les antagonismes sociaux dans chaque pays.

« Bilan » peut donc disparaître à son heure : bien des problèmes restent sur l'établi, bien des choses sont insuffisantes, mais aussi faible qu'ait pu être notre action, elle n'en fut pas moins la seule tentative de s'élever à l'altitude historique des événements et la démarcation entre nous et toutes les forces du capitalisme : socialistes, centristes, trotskistes, comme envers les confusionnistes de tout acabit correspond à la démarcation des situations et signifie que nous sommes arrivés au point crucial du cours actuel. Du massacre de la guerre impérialiste peuvent surgir les réactions prolétariennes qui demandent un premier centre international, capable d'orienter les prolétaires des différents pays vers la formation des bases des partis communistes : un centre international qui laboure le terrain idéologique pour y jeter le premier bilan de l'après-guerre et aider à la constitution des fractions de gauche.

« Bilan » disparaît. Vive la « Revue du Bureau International des Fractions de Gauche »!

Le « bon sens » de la Ligue des Communistes Internationalistes de Belgique

Le n° 11 du bulletin de la Ligue nous convie à un « retour au bon sens ». De quoi s'agit-il? Lorsque nous avons publié les idées de la Ligue, toute indignée elle s'est exclamée : « vous déformez nos idées ». Nous aurions même cité des textes avec mauvaise foi. De plus, nous aurions donné un sens partisan à la publication de textes qui comparés entre eux étaient profondément contrastants.

Eh bien, nous croyons rendre un service à la Ligue en la dispensant de continuer ses avocasseries qui n'ont rien de commun avec la politique révolutionnaire. Le problème est de savoir sur quoi portent les divergences.

Depuis plus de 18 mois un conflit armé se déroule en Espagne. Qu'est ce conflit armé sinon la forme extrême de la lutte entre bourgeoisie et prolétariat, ou (si la Ligue le désire) entre les États impérialistes? La Ligue soutient que ce conflit armé (qui dure depuis 18 mois (!) est partie intégrante d'un processus révolutionnaire. Comme analyse de l'Espagne et des autres pays reliés à la guerre, elle ne donne vraiment rien, si ce n'est qu'elle s'appuie sur la résistance des ouvriers de Barcelone, en mai 1937, contre l'attaque de la bourgeoisie répu-

blicaine envers ce qu'elle appelle « les conquêtes de la révolution ». En Autriche et ailleurs ne disait-on pas que les ouvriers défendaient contre Dolfuss « les conquêtes de la révolution » ; le parlement, le suffrage universel... Mais c'étaient les socialistes qui l'affirmaient.

Notre fraction et la fraction belge défendent par contre la thèse du défaitisme révolutionnaire en se basant sur ce fait incontestable que les deux armées sont reliées, l'une et l'autre, à un appareil étatique capitaliste. Mais il paraît que le prolétariat pourrait mener une guerre révolutionnaire sous la direction d'un État capitaliste, à la condition de se poser comme tâche (ah! les... marxistes (?) champions de la lutte contre notre idéalisme) la conquête du pouvoir.

Que la Ligue reste tranquillement sur sa chaire de vérité où elle donne des leçons de courage, d'honnêteté, de loyauté ; cette chaire, tout comme en 1914, a pour elle les centaines de milliers d'ouvriers assassinés, alors que les « marxistes scientifiques » de la Ligue continuent de crier que c'est en tuant les maîtres et les fascistes que les prolétaires peuvent en même temps combattre avec la bourgeoisie républicaine et la renverser!